

29/10/11



Plougouven le 29^{bre} 1844.

Mon cher ami,

J'ai éprouvé tout de plaisir à lire ta petite
pièce bretonne que je m'empresse de te faire mon
compliment bien sincère. Je ne croyais pas que mon
cher Montroulez fût aussi bon bretonisant; je
suis enchanté de ton breton et de ton génie
poétique. Mon savoir ne n'est pas le savoir d'un
poète; mais sans être poète on peut bien connaître
la langue et apprécier la belle poésie, et je vois
connaître assez bien le breton. Ce n'est pas pour
me vanter que je dis ceci, mais pour donner du
prix à mon approbation!!! Je dis et je dirai avec
la franchise que tu me connais; C'est bien, très-
bien, parfait. - Puisque je suis en train de causer
avec un vieux ami, je vais faire quelques réflexions
sur le nouveau breton.

La traduction des Annales, n'est pas supportée, en
général; il est impossible, à des paysans, à des gens d'avoir
rien de l'instruction, de lire les lettres et de les
comprendre sans commentaire. Quant à moi je les
lis avec plaisir parce que j'y trouve une quantité
de mots que je connais mais qui étaient comme enseveli
dans les plis de ma mémoire; j'avoue toutefois que
que cette traduction laisse beaucoup à désirer; on
ne trouve pas dans ces lettres le génie, la touche
si je puis m'exprimer ainsi, de la langue bretonne.

V. J. me dit qu'il y a une circulaire relative au Breton, et que l'autre
relative à la lib. D'après... Mon neveu m'a écrit à Moray; tout
est à la une.

Je ne sais, mon cher, si tu es parti au De M^r
Le Goudeur; pour moi je n'ai rien vu de lui qui
mérite les éloges que certains lui donnent. Le
Goudeur savait le breton par principes; mais
il ne le parlait pas, et des exemples nombreux
et fréquents nous montrent que ceux qu'on veut
apprendre le breton que par principes, dans les
livres et dans un âge mûr, ne parviennent jamais
à le parler correctement ni à en saisir le génie
et l'esprit. J'avais composé un petit article sur
ce sujet; je devais l'adresser aux Abonnés
de la revue; mais j'ai craint, en parlant en ce
sens, de blesser les admirateurs et les disciples
de Le Goudeur, entre autres, M. De Villeneuve
que je n'ai pas l'honneur de connaître mais dont
j'honore le talent et le savoir. il a eu raison de
révenir sur ce qu'il avait dit dans un des nos
nos de la revue; pour moi j'avais pris ma
part des reproches qu'il semblait adresser au clergé,
honneur à lui de travailler à conserver la pureté
du breton; mais qu'il prenne garde qu'il ne
tombe dans un purisme outré; la première chose
qu'on demande à celui qui parle ou écrit, c'est
de se faire entendre. — Mais je m'aperçois que
dans m'apercevoir j'ai fait une discussion
trop longue et trop sérieuse — j'attends avec impa-
tience de nouvelles lettres de la Breizh. ... Je suis
que les premières productions ont été de la Breizh.

et imparfaites; mais comme que la revue
continue à vous donner quelque
morceau breton, et elle vous fera
plaisir — mon père qui demeure avec
moi, a un petit recueil de pièces bretonnes
faites pendant la révolution, des chansons
des satyres — que je me propose de mettre
en ordre et au net; je vois que les
amateurs des poésies bretonnes le
lieraient avec plaisir. C'est l'impression
qui m'arrête, je vais dire, les faire

Je vois avec le plus grand plaisir que tout
le monde s'occupe maintenant d'études
relatives au breton; il faut convenir que M^r
de la V. Marqué n'avait pas tout-à-fait tort
de nous avertir de négligence au sujet;
pour moi je conviens que depuis deux ans
j'ai beaucoup plus appris qu'en tout le reste
de ma vie; et cela, non pas en apprenant de
nouveaux mots, mais en fouillant dans ma
mémoire, en soignant davantage mon
style.

Je ne sais, mon cher ami, si je t'ai ennuyé;
je le saurai si tu es assez franc pour me le
dire. Dois-je te faire compliment sur ta prochaine
nominéation à la cure de G.?... C'est la chronique de
joud. Sois certain que tout ce qui pourra t'intéresser, m'intéressera
aussi. —

J'ai l'habitude de demander chaque année au bien aimé
M^r Nével, le pouvoir des curés; avec censure, pour moi et pour
mon vicaire. Voudrais-tu te charger de cette commission?
Je compte sur ton amitié.

Bon-poch. Je vais à Fleury - pour l'ad. ; j'y retournerai de la ci 19 jours; mais
adieu moi: la petite épouse de Fleury.

Chauvonné a rencontré l'épave par à bon de l'épave

l'épave



28

Le Conquet



Monsieur

Monsieur l'abbé Alexandre, chanoine honore



et Secrétaire de l'archevêché

à
Quimper



3

